

INTERVIEW

Saverio FAVRE

est le Chef de Service du *Bureau Régional pour l'Ethnologie et la Linguistique (BREL)* - Assessorat de l'Éducation et de la Culture de la Région autonome Vallée d'Aoste.

Vito SPECCHI

l'a interrogé à propos de la diffusion du francoprovençal en Vallée d'Aoste

Comment le patois francoprovençal se porte-t-il, aujourd'hui, en Vallée d'Aoste ?

Dans les années soixante et soixante-dix, le patois était souvent considéré comme le principal responsable des échecs scolaires ; nombre de Valdôtains étaient persuadés que parler en patois à leurs enfants pouvait devenir un obstacle à l'ap-



prentissage de l'italien et, par conséquent, des disciplines scolaires véhiculées par cette langue. Cette situation a mis le francoprovençal en grande difficulté, car une langue reste en bonne santé seulement si elle est parlée en famille et dans les petites communautés. Plus tard, de sérieuses études ont démontré scientifiquement ce qui était et reste, à mon avis, évident, à savoir que le bi/plurilinguisme n'empêche pas les apprentissages mais, au contraire, les facilite parce que, au contact de plusieurs langues, les capacités cognitives de l'enfant se développent et s'élargissent davantage. Si bien que, de nos jours, nous payons encore le choix erroné de tant de Valdôtains de la génération passée vis-à-vis du bilinguisme italien/patois. Heureusement, la loi 482 (1999 et 2008) de l'État italien, qui sauvegarde les langues minoritaires et promeut leur enseignement et leur utilisation véhiculaire dans les écoles, et les efforts de la Région Vallée d'Aoste sur le plan économique et culturel (Concours Cerlogne, théâtre populaire, écoles de patois, etc.) afin de divulguer le patois donnent de l'espoir pour l'avenir. Le patois a donc acquis à l'école une place importante et y jouit même d'un certain prestige, mais je souligne encore une fois que seulement la famille peut réellement garantir sa survie, grâce aussi au patrimoine d'affectivité et d'émotions qu'elle peut transmettre à travers la langue.

Je voudrais aussi ajouter que la présence sur le territoire de plusieurs patois francoprovençaux et, en conséquence, l'absence d'une véritable koinè valdôtaine du francoprovençal ne favorisent certainement pas l'affirmation de notre langue, mais cette limite se transforme également en une source de richesse, d'intérêt et de grande variété sur le plan culturel.

Si le patois disparaissait, quelles seraient les conséquences pour la Vallée d'Aoste et pour les Valdôtains ?

Si l'homme veut établir un rapport avec le territoire, et je crois que cela est fondamental, alors il est évident que perdre notre patois signifierait perdre une partie de notre culture. Le patrimoine d'un peuple est constitué de biens matériels, mais aussi immatériels et le francoprovençal du Val d'Aoste, en tant qu'élément identitaire facilement perceptible, rentre dans le patrimoine immatériel de tous les Valdôtains, même de ceux qui ne sont pas de souche. En effet, l'identité culturelle et linguistique, c'est quelque chose qu'on acquiert au fil du temps, si on se sent bien là où l'on vit et qu'on est intégré au territoire et dans la communauté de référence. En perdant le patois, on perdrait tout ce qu'il véhicule, par exemple les métiers et les outils typiques d'une société agropastorale qui appartient surtout au passé, mais qui représente encore le présent pour certains gens. Il est vrai qu'il faudrait tenter de moderniser le patois, cela favoriserait d'ailleurs sa diffusion, mais ce n'est pas une tâche facile, car imposer des néologismes serait une opération artificielle qui ne mènerait à rien, d'autant plus que, comme on le disait avant, il n'y a pas de koinè pour le francoprovençal valdôtain.